

se désennuyèrent en parlant philosophie. Que peut-on faire de mieux quand on voyage ? Bussy, aigri par sa mésaventure, maudissait les sociétés modernes et la démocratie. Roquebrune se moquait de sa misanthropie. To voilà fort en colère, disait-il, parce qu'un coquin de *Yankee* t'a joué un méchant tour ! Tu maudis la démocratie, parce que ce Jenkins est un démocrate. Retourne en Europe, si tu ne sais pas subir les inconvénients de la liberté. Il n'est pas de rose sans épine ; il n'est pas de république sans Jenkins.

—L'Amérique est haïssable, répondait Bussy, mais l'Europe est pire encore. Je le dis à regret, des signes manifestes nous montrent que notre vieux soleil est à son déclin. Ses rayons refroidis nous éclairent encore, mais ne nous réchauffent plus. Pâles et débiles enfants de la terre, instruments aveugles de l'implacable nécessité, emportés dans le tourbillon des planètes, étourdis par le bruit des sociétés humaines qui s'écroulent et tombent en poussière, nous touchons, presque sans nous en apercevoir, à l'heure dernière. Quand notre globe sublunaire sera nivelé comme une plaine, rasé comme un ponton, cultivé comme un jardin, peuplé comme une ville ; quand nous tiendrons en main la foudre, rassemblant ou dissipant à volonté les nuages : quand nous voyagerons dans les vastes plaines de l'air avec l'aide et la rapidité des vents (et tout cela sera fait dans un siècle), prenons garde, notre œuvre sera terminée ; nous aurons usé et abusé de la nature, et elle se vengera. Un jour la race humaine sera toute-puissante, elle mourra.

—Bien prêché, misanthrope ! s'écria Roquebrune. Allons maintenant dauber le Jenkins.

Les deux voyageurs arrivèrent à l'entrée de la nuit à Scioto-Town. Ils allèrent se loger dans une maison écartée, à quelque distance de la ville, afin que personne ne pût reconnaître Bussy. Son ami, sans prendre de repos, alla tout droit rendre visite à Samuel Jenkins.

Le vieux *Yankee* croyait n'avoir plus rien à craindre de Bussy. Toute la ville avait payé un juste tribut d'éloges à sa fermeté et à sa dextérité. Cette affaire, qui aurait dû le perdre, n'avait fait qu'accroître son crédit. Le sentiment moral se développe tard et lentement dans les sociétés naissantes. Dans les forêts, le premier besoin est de vivre ; celui de bien-vivre ne se fait sentir que longtemps après. J'oserais presque dire que le goût du bien-être et celui de la vertu, qui cependant ne se ressemblent guère, croissent simultanément. Ce n'est pas que l'un mène à l'autre, il s'en faut de beaucoup ; mais tous deux sont presque également nécessaires dans une nation. L'exemple des hommes d'élite qui ont aimé la vertu pour elle-même ne peut pas servir de règle générale, et la foule est beaucoup plus sensible aux doctrines de l'intérêt bien entendu qu'à la gloire du dévouement et du sacrifice.

Ce jour-là, Samuel était tranquillement assis au coin du feu, et alignait avec une satisfaction visible des colonnes de chiffres. Il venait de terminer son inventaire.—Un million cinq mille six cent cinquante-trois dollars ! dit-il en posant la plume et se frottant les mains. Voilà une somme qui ferait sourire Cora et ce cher louveteau de George-Washington ; mais je suis solide encore, Dieu merci ! et ils attendront longtemps ma succession.

Au même moment, on annonça le chevalier de Roquebrune. Samuel se leva, et, sans desserrer les dents, à la mode américaine, il lui secoua la main.

—Monsieur, dit le Canadien, je viens vous rendre visite de la part d'un ami, M. Charles Bussy.

Samuel se leva, feignant l'indignation.—Qui ? ce misérable faussaire, cet assassin qui a voulu tuer mon fils et moi, et que j'aurais dû faire pendre ?

—Il est vrai, dit Roquebrune avec sang froid, que l'un de vous deux devrait être pendu. C'est l'avis de mon ami aussi bien que le vôtre. Lequel des deux ? C'est ce que je n'ose décider.

—Monsieur, dit Samuel, êtes-vous venu pour m'insulter dans ma propre maison ?

Et il tira violemment le cordon de la sonnette.

—Mon cher Jenkins, dit Roquebrune avec le même sang froid, si quelqu'un fait un pas vers moi, je vous brûle la cervelle.

Samuel se rassit effrayé. Un domestique irlandais entra.

—Tom, dit-il, apportez du bois.

Tom obéit, et Roquebrune reprit :—Parlons franchement. Bussy vous gênait, vous avez voulu le faire périr, c'est trop juste ; mais il a la vie dure. Vous l'avez colonnié, vous avez ameuté contre lui toute une ville ; vous l'avez à moitié assassiné ; il ne s'en porte que mieux. Il est plus riche que vous...

—Eh ! s'il est riche, interrompit Samuel, pourquoi veut-il dépouiller ?

—Pourquoi vieux Jenkins ? Pour une raison fort simple. Combien vous a veulu votre première banqueroute ?

—Rien, si ce n'est l'estime de mes concitoyens, répondit gravement Samuel.

—Et cent mille dollars ! Et la seconde ? et la troisième ? et la quatrième ? Je connais vos affaires aussi bien que vous-même. Vous avez maintenant un million de dollars, et vous comptez bien mériter encore deux ou trois fois, avant de mourir, l'estime de vos concitoyens. Eh bien ! mon ami Bussy, qui est aussi insatiable que vous, et qui est deux fois millionnaire, ne mourra pas content s'il n'a ses quatre millions.

—Quatre millions de dollars, grand Dieu ! Vous ne les trouveriez pas dans tout Scioto.

—On les trouvera ; c'est moi qui le garantis.

Samuel sourit silencieusement.

—Oui, je te devine, vieux Jenkins, continua Roquebrune. Tu veux dire que la ville entière se soulèvera contre nous, et que nous serons lapidés ; mais apprends que nous avons trouvé un moyen de séparer ta cause de celle des gens de Scioto. Tu as voulu faire tuer Bussy, et lui te réduira à la mendicité.

—Je l'en défie, répondit Jenkins.

—C'est toi qui as commencé le vol, c'est toi qui paieras pour tous. Un tiers de la ville t'appartient. Tu seras forcé de le rendre et de payer une indemnité énorme. Bussy est assez riche pour te traîner devant tous les tribunaux et te contraindre à restituer vingt fois la valeur de sa forêt.

—Bon ! dit Samuel, je connais les juges ; avec quelques dollars, on obtient tout ce qu'on désire.

—Bussy a plus de milliers de dollars qu'il n'y a de cheveux sur ta tête pelée, et il te poursuivra jusqu'à ce que l'un de vous deux soit ruiné.

—Eh bien ! soit ; j'accepte le combat. J'aurai pour moi l'opinion publique.

—Admirable ! et tu crois que l'opinion publique se soucie de toi ! Tu sais bien que le peuple aime la justice quand elle ne lui coûte rien. Dès qu'on saura que Bussy n'en veut qu'à toi seul, et qu'il est assez fort pour te perdre, tu seras perdu et déshonoré.

(A continuer.)

Le *Journal des Débats* paraît à trois heures de l'après-midi, tous les jours de la semaine, à l'exception du dimanche et du lundi.

Le prix de l'abonnement est d'une piastre les quarante premiers numéros. A Montréal, à Sorel, à Trois-Rivières et à Québec, on peut s'abonner à la semaine, en payant quinze sous après la réception de cinq numéros.

Au détail, chaque numéro du *Journal des Débats* se vend quatre sous.

On s'abonne à Toronto, au bureau de la rédaction, situé dans la rue Front, [1ère porte après le coin de l'*American House*,] et dans la même salle que les bureaux de la "ligne royale des vapeurs de Hamilton à Montréal," et que celui de M. Isaac Buchanan, M. P. P.

Le taux de nos annonces est d'un cent pour chaque mot d'une annonce qui n'en a pas plus de cinquante, et d'un demi cent pour chaque mot en sus de ce chiffre.

Dans tous les cas, à chaque nouvelle publication, l'annonce ne sera cotée qu'un quart de ce qu'elle aura coûté à la première insertion.

M. VIDAL, propriétaire et rédacteur-en-chef.